

La Nahda est-elle une réponse du monde arabe à l'Occident ?

« Le renouveau civilisationnel ne doit pas être fait que par un simple transfert des savoirs et des techniques de l'Occident vers le monde arabe, il doit être pris en charge par les Arabes eux-mêmes »



Entretien avec Anne-Laure Dupont

Anne-Laure Dupont est maître de conférences en histoire du monde arabe et du Moyen-Orient contemporain (XIX^e-XXI^e siècle) à Sorbonne Université.

La Nahda est-elle une réponse du monde arabe à l'Occident ?

Notre époque est-elle moins dynamique que celle que nous venons d'évoquer, c'est-à-dire la fin du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle ? Je pense qu'il faut se garder d'idéaliser le passé, comme les hommes de la Nahda idéalisait la civilisation arabe ou islamique médiévale. Au fond, il faut sortir de la logique du déclin pour parler plutôt de mutation et de crise. C'est moins enfermante.

Je voudrais revenir sur une représentation assez courante de la Nahda comme une réponse à l'Occident. Je voudrais nuancer un peu cette idée. Il est vrai que la Nahda est produite en un temps où les échanges en tous les domaines entre Europe et monde arabe se développent. Il est également vrai que les intellectuels et hommes politiques qui emploient ce concept se positionnent souvent par rapport à l'Occident. Leur idée est la suivante : le renouveau civilisationnel ne doit pas être fait que par les acteurs coloniaux des autorités ottomanes ou par un simple transfert des savoirs et des techniques de l'Occident vers le monde arabe. Le renouveau civilisationnel doit être pris en charge par les Arabes eux-mêmes.

Cependant, il ne faut pas comprendre ce discours comme une opposition entre monde arabe et Occident. Pourquoi ? Car tous ces hommes connaissent parfaitement l'Occident :

ils y voyagent, y font leurs études, en parlent les langues, traduisent des ouvrages français ou anglais en arabe, font traduire leurs œuvres en français ou anglais, lisent les mêmes livres que leurs contemporains, ont la même vision de l'histoire. Ce ne sont pas des gens qui sont en dehors de l'Occident ou en reçoivent tout. Au fond, si dans leur discours, ils ont tendance à opposer Orient et Occident, c'est pour tenir un discours sur eux-mêmes et comprendre où ils en sont de leur situation politique, économique et culturelle. Quand on a un discours apparemment binaire, il faut bien comprendre à quoi il sert. Est-il une réalité ou un parti pris discursif ? Toujours penser au contexte dans lequel le discours est tenu et à qui il s'adresse.

J'ajoute que les hommes de la Nahda avaient une vision assez ouverte des européens. Ils se définissaient comme non-européens mais en même temps reconnaissaient leur rôle dans la construction de la culture arabe moderne. Un certain nombre d'hommes de la Nahda, réformistes, intellectuels, ont par exemple apprécié le travail de l'orientalisme scientifique et ont reconnu le rôle des orientalistes dans la sauvegarde et la transmission de manuscrits arabes, par exemple. Il y avait un discours assez ouvert malgré les formes apparentes d'opposition entre Orient et Occident.

Pour terminer, je souhaiterais rappeler que si le concept de Nahda s'est répandu dans le cadre d'une relation à l'Europe qui était aussi liée au

positionnement des arabes dans l'Empire ottoman. Le concept de Nahda s'est développé au moment où les arabes cherchaient à redéfinir leur place dans l'Empire et à en être reconnus comme une composante ethnique à part entière. Ils n'étaient pas les seuls en ce sens à redéfinir leur place, à chercher une voie d'émancipation vis-à-vis de l'Empire. D'autres peuples connaissaient le même processus. La Nahda n'est pas quelque chose d'unique. C'est un mot qui est propre aux arabes et qui s'emploie pour parler des mouvements culturels, politiques et religieux qu'ils ont connus mais la Nahda n'a rien d'exceptionnel : il y a aussi une renaissance albanaise, serbe, arménienne, etc. Il est intéressant de replacer la Nahda des arabes dans ce contexte ottoman et plus global.

Pour aller + loin

Anne-Laure Dupont, « Des chrétiens acteurs et témoins de la 'Renaissance' arabe », Chrétiens d'Orient. 2000 ans d'histoire, catalogue de l'exposition présentée à l'Institut du monde arabe du 26 septembre 2017 au 14 janvier 2018, Paris, Gallimard, 2017, p. 145-153.

Anne-Laure Dupont, « Nahda, la renaissance arabe. Esquisse d'une histoire conceptuelle », conférence à l'université populaire de l'IREMMO, samedi 1er octobre 2016. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=RhF4bUqTTdc&t=2333s>

Anne-Laure Dupont, Ğurġī Zaydān (1861-1914), écrivain réformiste et témoin de la Renaissance arabe, Damas, Institut français du Proche-Orient, avec le concours du Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine, Université de Nice, 2006, 760 p.

Accessible en ligne :

<https://books.openedition.org/ifpo/5454>

Anne-Laure Dupont et Catherine Mayeur-Jaouen, "Débats intellectuels au Moyen-Orient dans l'entre-deux-guerres", Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, n°95-98, 2002.

En ligne : <https://journals.openedition.org/remmm/1322>



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com